

## Piégé

### LANCE

Je serre les mains sur le volant et respire à fond plusieurs fois en m'adjuvant intérieurement de passer la marche arrière. C'est ce qu'il faudrait que je fasse. Mais non. Au lieu de cela, je me gare et coupe le contact. Je ne bouge pas, cela dit. Je suis en proie à une lutte intérieure qui n'en finit pas. Je ne devrais surtout pas être là. N'empêche que j'y suis. Parce que j'ai beau le savoir, je ne peux pas m'en empêcher.

Il paraît qu'il faut briser le cycle, mais ce n'est pas si facile. Or cela fait partie de mon cycle. Je reviens vers les gens qui me font du mal et je les laisse recommencer encore et encore, en espérant toujours que, peut-être, un jour, le résultat sera différent.

Ou que le processus finira par me guérir de ma culpabilité et calmer mon besoin d'expier.

Cela n'arrive jamais. Pourtant, je suis encore là.

Je regarde mon téléphone et je fais défiler les messages qui se sont accumulés hier soir tard. Tash, mon ex – je ne sais même pas si on peut dire que c'est mon ex – est en ville. Je l'ai ignorée jusqu'à il y a une heure. Il y a vingt messages. Un par heure. Je passe les neuf premiers sans les lire, jusqu'à ceux qui m'ont amené ici, là où je ne devrais pas être :

Tu me manques  
Dsl  
Envie 2 te voir  
Ne m'ignore pas  
Tu C pkoi ça n'aurait jms marché  
On peut rester amis  
On peut encore coucher ensemble  
Je pense encore à toi  
Viens à mon hôtel  
Je pars 2m1 matin

On tourne en rond. Je reste là à fixer ses deux derniers textos – celui avec son numéro de chambre et celui d'il y a une heure où elle me dit qu'elle s'impatiente et qu'elle ne va pas attendre éternellement ma réponse.

J'aurais peut-être été capable de l'ignorer si mes meilleurs amis – qui sont aussi mes coéquipiers –, Randy Ballistic et Miller Butterson, n'avaient pas la corde au cou. Maintenant qu'ils sont l'un et l'autre en couple, je ne me vois plus leur passer un coup de fil à 21 heures pour organiser une sortie de dernière minute dans un bar. D'autant que la copine de Miller attend un bébé pour très bientôt. Du coup, il ne la quitte plus.

C'est tout à fait compréhensible, mais cela signifie que je n'ai plus personne pour m'empêcher de déconner. À vrai dire, je pourrais sans doute appeler Randy. Sauf que je n'en ai pas vraiment envie.

J'ouvre la portière et je descends de mon Hummer. La nuit est d'une douceur inhabituelle pour la saison. Le temps de traverser le parking et d'entrer dans l'hôtel, je suis déjà engourdi. Dans l'ascenseur, je m'empêche de penser à ce qui s'est passé la dernière fois que j'ai vu Tash. J'essaie surtout de m'anesthésier.

Quand les portes s'ouvrent au vingt-troisième étage, j'arrive presque à me retenir de sortir. Presque. Mais je ne peux

pas résister à Tash. Je ne sais pas lui dire non, même si elle me fait du mal. Je suis dans le couloir, les mains moites. J'ai la nausée, comme avant les matchs quand j'étais plus jeune. Comme quand je n'avais pas joué comme j'aurais dû et que ma mère manifestait sa déception.

Je le méritais, de toute façon, pour lui avoir pris ce qu'il y avait de plus beau dans sa vie.

Je me dirige vers la chambre de Tash avec des pieds de plomb. En arrivant, j'enfonce les mains dans mes poches et j'attends que les souvenirs se dissipent. Il me faudrait un verre. Il faudrait que le passé cesse de me hanter. Il faudrait que j'arrête avec Tash. Mon poing ne semble plus m'appartenir quand je le lève pour frapper à la porte. Le clic du verrou resserre d'un cran le nœud d'angoisse au creux de mon estomac. Le battant s'ouvre. La voilà.

Tash est en tee-shirt. *Mon* tee-shirt. Avec rien dessous, je devine. Ses cheveux tombent librement sur ses épaules. Je les ai sentis si souvent entre mes doigts, sur mon torse... Son sourire me semble plus sournois qu'accueillant.

— Salut.

— Salut.

Je remets les mains dans mes poches pour ne pas la toucher comme j'en ai envie.

— Je suis si contente que tu te sois décidé à venir...

Elle m'effleure le bras. Je me crispe quand elle saisit mon poignet pour sortir ma main de ma poche.

— Je ne peux pas rester longtemps.

— C'est toujours ce que tu dis.

Elle me fait entrer et pousse la porte qui se referme avec un bruit métallique.

Quand elle pose les mains sur mon torse, j'ai l'impression que des araignées grouillent sur ma peau. Elle sait que je déteste ça.

— Non, dis-je en lui attrapant les poignets.

— Que tu es nerveux ! Je ne vais pas te faire de mal, chéri. J'avais juste envie de te voir. Je peux te prendre dans mes bras ?

J'aimerais la croire mais nous avons joué cette scène trop de fois au cours de cette année. Impossible de savoir si elle est sincère ou si elle manigance quelque chose.

Je lui lâche les mains. Elle m'enlace et se rapproche de moi jusqu'à presser son corps musclé contre le mien. Je m'efforce de ne pas me raidir, mais ma réaction est aussi conditionnée que la sensation qu'elle m'inspire.

— Là, chéri..., murmure-t-elle. Détends-toi.

Je baisse la tête et enfouis mon visage dans ses cheveux. Ils sentent mon shampoing. Elle me fait le coup à chaque fois. C'est à cause de ces petites manipulations que j'ai tant de mal à la quitter une bonne fois pour toutes et à ne plus revenir. Elle me fait croire qu'elle tient vraiment à moi, puis elle se débrouille pour tout me reprendre d'un coup.

— Tu m'as manqué.

Je sens ses lèvres dans mon cou, puis qui remontent le long de ma joue.

Je ne lui dis pas qu'elle m'a manqué aussi. Je ne serais pas là si ce n'était pas le cas. À moins que je sois idiot. Peu importe. Quand elle arrive à ma bouche, je l'ouvre pour accepter sa langue. Elle a un goût de vodka. Est-elle ivre ? Je vais coucher avec elle de toute façon, parce que c'est pour cela qu'elle m'a appelé et que je ne sais pas dire non. Je fais glisser ma main le long de ses côtes jusqu'au bas de son tee-shirt et à ses fesses nues. Je me jure que c'est la dernière fois.

Elle s'écarte avec ce sourire retors, faussement timide, que je ne lui connais que trop bien.

— Viens. J'ai quelque chose à te montrer.

Elle entrelace ses doigts et les miens et m'entraîne vers la chambre.

À peine sommes-nous entrés que je comprends que je me suis fait duper.

Au milieu du grand lit est allongée une rousse. Ce n'est pas sa couleur naturelle mais Tash connaît mes goûts. Elle porte un déshabillé de satin vert qui, si c'était une vraie rousse, mettrait en valeur ses taches de rousseur et sa peau claire. Sauf que là, c'est du toc. Tout est faux. C'est la manière de Tash de me faire savoir que, une fois de plus, c'est elle qui contrôle. Qui me contrôle. Qui contrôle notre relation. Ses émotions. Les miennes.

— Lance, voici Erin. Elle rêvait de te rencontrer, annonce-t-elle comme si tout était normal, comme si ce genre de chose se faisait couramment quand on ne s'est pas vus depuis des semaines, voire des mois.

— Salut, Erin, dis-je d'une voix éraillée qui traduit ma douleur.

— Salut.

Elle se mordille la lèvre et nous regarde tour à tour, Tash et moi. Elle a l'air à la fois excitée et hésitante.

Il faut dire que je suis une légende. Celui dont tout le monde parle, même si la moitié des rumeurs sont fausses. Celui que les femmes désinhibées convoitent. Cela me rend malade, mais c'est ce que l'on attend de moi, maintenant.

En serrant plus fort ses doigts entre les miens, je passe derrière Tash. De ma main libre, je lui caresse le bras puis je dégage ses cheveux de son oreille pour lui murmurer :

— Tu as envie que je couche avec ta copine ?

— Elle te plaît ?

L'enthousiasme de Tash me donne envie de vomir.

— Elle fera l'affaire.

— Je l'ai choisie exprès pour toi.

Voilà comment ça se passe, entre nous. Alors que je n'ai envie que d'elle, elle me propose toujours autre chose.

Je pose les lèvres sur sa gorge. Elle frissonne ; j'en tire une certaine satisfaction.

— Elle se rend compte qu'elle se fait utiliser ?

— On se fait tous utiliser, Lance. Certains choisissent de regarder les choses en face, c'est tout.

Je la mords, juste assez fort pour lui faire pousser un cri mais pas suffisamment pour laisser une marque durable – contrairement à ce qu'elle m'a fait.

— Si elle est là pour ça, prépare-la-moi.

Je libère Tash. Elle fait une tête que je lui ai déjà vue cent fois, mélange de trouble et d'excitation. Elle a du mal à jauger mon état d'esprit. Tant mieux. Je veux qu'elle ne sache pas ce qui l'attend : c'est précisément ce qu'elle me fait endurer. Elle ôte son tee-shirt, révélant son corps musclé dont je connais chaque centimètre par cœur.

Je l'ai léchée, embrassée, mordue partout. Je l'ai pénétrée – mais pas de la façon qui compte le plus. Je ne suis jamais parvenu à pénétrer dans sa tête comme elle dans la mienne. Ma plus grosse erreur a été de lui confier mes secrets, car elle s'en sert contre moi.

Elle s'installe tranquillement sur le lit et se glisse contre Erin. Il y a longtemps que je n'ai pas fait ce genre de chose. Je ne cours pas après. La dernière fois, c'était aussi avec Tash.

Il y a quatre semaines, elle m'a promis de ne jamais me refaire cela, mais Tash est une menteuse.

Je me déshabille pendant qu'elles commencent à se caresser. J'attends pour les rejoindre que Tash ait fait jouir Erin. Ensuite, je fais ce que Tash attend de moi : je prends Erin. Je la fais jouir jusqu'à ce qu'elle crie. Je refuse d'embrasser Tash mais j'embrasse Erin jusqu'à lui couper le souffle ; quand elle prononce mon nom, c'est dans un gémissement torturé. Quand je suis tout près, je me retire ; je veux exploser dans la bouche de Tash.

Je prends son visage entre mes mains. Je ne mets aucune dureté dans mon geste, bien qu'une partie de moi ait envie de la faire souffrir comme elle me fait souffrir. Au contraire,

je lui caresse la joue et la regarde dans les yeux pendant qu'elle promène les lèvres sur le bout de mon érection.

Je ferme les yeux et je serre les dents pour ne pas prononcer les mots qu'elle veut m'entendre dire. Des mots que je déteste. Elle sait pourtant que je ne les emploie jamais.

— Dis-le-moi, Lance.

Je ne comprends pas qu'elle en ait envie, qu'elle m'y oblige. Cela me répugne.

— C'est toi.

Avec un sourire de triomphe, elle me prend dans sa bouche. Et attend.

— C'est bien. Suce-moi comme si c'était la dernière fois que tu voyais ma b...

Ces mots me font horreur, en partie parce que je ne peux pas affirmer qu'ils sont vrais. Surtout, je déteste qu'elle aime que je lui parle de cette façon dégradante.

Je vois l'instant où elle comprend que je ne vais pas la pénétrer à son tour, qu'elle m'a poussé à bout. Elle m'a brisé comme personne n'était parvenu à le faire.

Juste avant de jouir, je me penche pour embrasser Erin encore une fois. Elle est toute douce et chaude, enthousiaste. La pauvre n'est qu'un pion du jeu auquel Tash joue avec moi.

Je n'en peux plus de son manège. Je n'en peux plus qu'elle se serve de moi.

Tash est furax quand je capte son regard juste après qu'elle m'a avalé. Je me rhabille en silence sous ses invectives et ses insultes. Elle me traite de bon à rien, de conard.

Elle n'a peut-être pas tort. Mais, dans ce cas, pourquoi en attend-elle davantage de moi ? De mon côté, je voudrais autre chose avec elle mais je m'applique de toutes mes forces à ne pas l'espérer et encore moins à l'attendre.

Elle me suit et se plante entre la porte et moi, toujours nue.

— Tu ne peux pas partir.

— Pourtant, c'est bien ce qu'il me semble que je suis en train de faire.

Elle me gifle.

Elle m'a dit des choses abominables. Des choses tellement horribles que j'aurais voulu ne plus être moi et que j'en viens à me demander si je suis voué à toujours être la cible de tant de haine. Mais cette gifle est une première.

Aussitôt suivie du retour sur l'autre joue.

L'espace d'un instant, j'ai à nouveau treize ans. Je suis dans le garage et je m'excuse d'avoir encore raté un tir. J'attends avec une espèce d'ivresse malsaine la première claque de ma mère.

Je saisis Tash par les poignets et la plaque de tout mon poids contre la porte. Ses yeux s'allument comme si c'était ce qu'elle voulait, comme si elle savait que, en me frappant, elle allait me faire céder. Je suis écœuré de ce qu'elle me fait, écœuré de me sentir si faible face à elle et qu'elle le sache.

— Ne me reproche pas de t'avoir donné ce dont tu avais envie.

Elle se cambre, à la fois pour résister à ma prise et frotter ses seins contre mon torse.

— J'avais envie de toi, Tash. C'est tout.

— Voyons, Lance, tu savais très bien ce qui t'attendait, avec moi.

— Je ne suis plus ton jouet.

— Très bien. On ne joue plus. Tu n'as qu'à me b... Ensuite, tu pourras t'en aller.

Elle enroule une jambe autour de ma taille. Je laisse échapper un rire amer.

— Je crois que tu m'as assez démoli, non ? Merci du cadeau. Je suis sûr qu'Erin pourra te donner ce dont tu as besoin, contrairement à moi.

Je lui lâche les mains et je saisis la poignée de la porte pour ficher le camp.



—Tu n'es qu'un sale pervers ! me crie-t-elle. Il n'y a qu'un truc utile chez toi, ta b...

Elle me gratifie d'une gifle supplémentaire.

—Ne m'appelle surtout pas la prochaine fois que tu passeras à Chicago. Ne m'envoie pas de SMS ni de mail. C'est fini, Tash. Et pour de bon, cette fois. Tu es perturbée ? C'est le bazar dans ta vie ? Ça m'est égal. Tu n'as pas à te défouler sur moi.

J'ouvre violemment la porte. Tash me suit dans le couloir, toujours nue, en criant. J'aimerais trouver une bonne raison de supporter ces scènes. Surtout, j'aimerais pouvoir affirmer que c'était bien la dernière fois, que je ne m'infligerai plus jamais cela.

Mais je ne peux pas.

Je prends l'escalier plutôt que l'ascenseur. À peine dehors, je vomis. J'ai envie de frapper quelque chose. Je voudrais faire sortir de moi tout ce que je ressens.

Dès que j'en suis capable, je remonte dans mon Hummer et je dégage. Autrement, je sais que Tash va venir me chercher et que je vais finir par la prendre sur la banquette. C'est déjà arrivé.

Au lieu de me diriger vers le nord, où j'habite, je roule vers le sud. Je dépasse tous les quartiers que je connais avant de trouver un bar. J'ai besoin de noyer tout ce qui me tourne dans la tête. De me lobotomiser pour oublier cette soirée. Il faut que je trouve la volonté de mettre fin une fois pour toutes à cette histoire avec Tash.